



COM

Faire affaire autrement

Comment Thierry Li a monté une entreprise solidaire et responsable

LUXEMBOURG
FABRICE BARBIAN

Après ses études de commerce et un parcours professionnel dans le monde bancaire, Thierry Li a choisi de faire des affaires autrement. Il dirige aujourd'hui Seabiscuit, une entreprise luxembourgeoise, solidaire et responsable.

«Le Luxembourg est vraiment un territoire idéal pour tester de nouveaux projets. C'est vrai pour des activités liées à l'innovation ou aux nouvelles technologies mais également pour des initiatives dans le domaine de l'économie sociale et solidaire car on peut bénéficier d'un solide accompagnement et tout peut se faire très rapidement», souligne d'emblée Thierry Li, le fondateur et patron de Seabiscuit, une petite entreprise luxembourgeoise créée en 2011, qui fabrique des biscuits.

Favoriser la diversité en confiant la production à des collaborateurs handicapés

Des biscuits mais également du lien social. Seabiscuit n'est en effet pas une entreprise tout à fait comme les autres puisque l'ambition n'est pas le seul profit, même s'il est important que l'entreprise gagne de l'argent pour assurer son développement.

«J'ai toujours eu la fibre entrepreneuriale, à l'issue de mes études (il est diplômé de l'ESB Business School de Toulouse), j'avais d'ailleurs créé une première entreprise active dans les médias. Mais avec Seabiscuit, mon ambition était aussi de favoriser la diversité en confiant la production à des collaborateurs handicapés», explique le jeune entrepreneur, qui a travaillé dans le secteur bancaire avant de se réorienter vers le conseil en matière d'export.

«J'avais également envie de prouver qu'il était possible de produire des biscuits au Luxembourg, avec des matières premières essentiellement locales», poursuit-il.

A l'encontre des dérives de l'agroalimentaire

C'est d'ailleurs dans le cadre de ces activités professionnelles que l'idée de Seabiscuit a germé. «J'ai rencontré des entrepreneurs dans l'alimentaire et découvert un monde qui m'intéresse tout particulièrement. Sensible aux dérives de l'agro-

alimentaire, notamment à l'international, j'ai voulu aller à l'encontre de cette tendance», raconte Thierry Li.

Et de préciser: «À cette époque, je fréquentais l'atelier protégé de Wiltz car il offrait de nombreuses activités culturelles. J'ai donc évoqué mes projets de biscuiterie avec le directeur. Qui m'a ouvert ses portes. Pendant six mois, j'ai donc eu l'opportunité avec l'un des employés de l'atelier protégé de concocter mes premiers biscuits», raconte le manager.

Thierry Li se retrousse également les manches et va alors personnellement vendre sa production en vrac, sur les marchés. Avec succès.

Au fil des mois, la demande va crescendo et il décide, en 2013, de se repositionner sur le marché en se tournant vers la grande distribution.

Extension du réseau de vente

«Aujourd'hui, nos produits sont disponibles dans les magasins Pall Center, Anima, Auchan et Match et des négociations avec d'autres enseignes sont en cours. La gamme compte sept biscuits différents et une huitième saveur va être prochainement lancée sur le marché», explique Thierry Li qui a également bénéficié du soutien de la MCAC (Mutualité de cautionnement et d'aide aux commerçants) et d'Érika pour obtenir un prêt de 25.000 euros auprès de la BCEF destiné à moderniser son processus de production.

De l'activité pour une douzaine de salariés handicapés

«Il nous fallait augmenter la production avec des outils modernes mais sans pour autant réduire le personnel. Au contraire, l'objectif est même de fournir davantage de travail à des salariés handicapés afin que ces personnes puissent plus facilement réintégrer le monde du travail», souligne Thierry Li.

Il fournit aujourd'hui de l'activité à une équipe composée d'une douzaine de personnes handicapées au sein d'un atelier protégé de Mondorf-les-Bains.



«Nos biscuits se vendront parce qu'ils sont bons et parce que nous avons su développer une stratégie commerciale pertinente et efficace», est convaincu le jeune entrepreneur

Photos: privé

«Pas question de remettre en cause mes valeurs»

«Et j'espère que le chiffre d'affaires va effectivement fortement se développer pour embaucher d'autres personnes

encore. Mais pas question

de remettre en cause mes

valeurs en matière de soli-

darité et de responsabilité.

Nos biscuits se vendront

parce qu'ils sont bons et parce que nous

avons su développer une

stratégie commerciale pertinente et efficace»,

souligne le dirigeant. ●

«L'objectif est même de fournir davantage de travail à des salariés handicapés afin que ces personnes puissent plus facilement réintégrer le monde du travail»